Des catalogues à raisonner

Thomas Martin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/371>

DOI : 10.4000/estampe.371

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 68-72

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Thomas Martin, « Des catalogues à raisonner », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 259 | 2017, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.371>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

DES CATALOGUES À RAISONNER

Pierre Juhel, *Les Ventes publiques d'estampes à Paris sous la Troisième République. Répertoire des catalogues (1870-1914)*, Paris, Électre – éditions du Cercle de la librairie, 2016, 582 pages. ISBN 9782765415176.

Thomas Martin

Estampes et catalogues de vente appartiennent à ces omniprésents délaissés, manipulés et questionnés par habitude mais que trop souvent ne valorise aucune étude approfondie. Ensemble, traités avec l'objectivité d'une méthode additive, ils s'affirment avec une certaine emphase. Et c'est l'un des mérites de l'ouvrage de Pierre Juhel que d'établir un jalon dans cette approche d'un médium qui raconte tant d'une époque et de ses artistes.

L'importance des catalogues de vente est déjà reconnue quand, à la fin du XIX^e siècle, ceux-ci tendent à devenir des sujets d'analyse. La démarche, appliquée spécifiquement à l'estampe, avait suscité la curiosité de ses fervents analystes ou conservateurs. Georges Duplessis, parmi les premiers, avait fait de leur étude bibliographique¹ un sujet de recherche avancé. Collectionneur lui-même, il est curieux de voir ce connaisseur éclairé et grand prosélyte se concentrer, à titre personnel, bien plus sur les traces imprimées des diverses ventes qu'au regroupement de pièces exceptionnelles². Dans son rôle au sein du département des Estampes et de la Photographie, il n'eut de cesse d'enrichir les collections nationales de ces précieux volumes, dont les pages, souvent annotées, apportent des compléments d'information inestimables. S'appuyant sur les quelque sept cents ouvrages de sa collection personnelle, il établit un solide aperçu méthodologique, auquel manquait cependant la pertinence du nombre.

La principale somme relative à ce sujet est sans contexte l'entreprise, démesurée, de Fritz Lugt dans le recensement des différentes ventes publiques intéressant l'art et la curiosité³, point de départ du présent répertoire. Une dimension aussi exhaustive que possible lui confère la qualité essentielle d'une certaine fiabilité méthodique. Mais la démesure a ses limites intrinsèques, qui en multipliant le corpus augmente d'autant ses erreurs de traitement. La méthode elle-même souffre d'une pertinence d'ensemble, impropre à certaines précisions circonstanciées. Les longues listes de Lugt ne rendent pas compte des disparités typologiques auxquelles sont soumises les gravures et dont les catalogues, dans leur construction, se font l'écho. Détaillée, cataloguée à la pièce, l'estampe se prête au jeu documentaire et a valeur de témoignage. Citée dans l'œuvre

1. Georges Duplessis, *Les ventes de tableaux, dessins, estampes et objets d'art aux XVII^e et XVIII^e siècles (1611-1800). Essai de bibliographie*, Paris, Rapilly, 1874.

2. Ses collections personnelles ne regroupaient guère plus d'une trentaine d'estampes.

3. Frits Lugt, *Répertoire des catalogues de ventes publiques intéressant l'art ou la curiosité*, La Haye, Martinus Nijhoff, et Paris, Fondation Custodia, 1938-1987.

d'un artiste ou évoquée par son seul titre et nom d'auteur, elle se charge d'une valeur artistique ou décorative. Les ventes spécialisées ne sont pas toujours la règle et ces variations racontent beaucoup des regards contemporains. Les changements d'ordonnement, qui font partie intégrante de l'histoire du médium, ne figurent pas dans ces lourds volumes dont le mérite, il est vrai, se situe ailleurs.

69

III. 2. Philibert-Louis Debucourt, *La Promenade publique*, aquatinte en couleurs, 1792, 373 x 607. BnF, Estampes, Réserve AA-4 (Debucourt, Ph.-L.).

III. 3 (à droite). Jules de Goncourt, *Vente d'estampes à l'hôtel Drouot*, eau-forte, 1859 (Burty 17). BnF, Estampes, Réserve Ef-407 (a)-fol.

catalogue de catalogues. C'est dans un savant équilibre que réside la richesse de l'ouvrage, et l'on devine aisément la portée gigantesque de celle-ci. Les chiffres révèlent souvent des informations précieuses mais, associés à la gravure, les dimensions, dates, le nombre de tirages sont tous bien absurdes à des fins quantitatives. Restent les chiffres des ventes, de leur fréquence et de leurs thèmes, de la valeur du temps d'alors pour apprécier, pour telle pièce une fortune critique, pour telle autre un succès contemporain. Il s'agissait dans un premier temps de mettre à jour les informations compilées par Frits Lugt, à la lumière des critères déjà évoqués, tout en rendant plus exploitables les résultats sous la forme de notices. Un long travail fut nécessaire pour consulter l'ensemble des catalogues et combler les lacunes parmi les volumes manquants. À l'inverse, certains, connus de Lugt, se révélèrent disparus, et ce au sein même de collections de référence. Si de très nombreux ensembles durent être pris en considération pour combler les lacunes, la majorité des ouvrages provient de la Bibliothèque nationale de France. Les origines de ce regroupement impressionnant tiennent tout autant du dépôt légal, dont la répartition entre les départements ne se fit que tardivement au profit du fonds spécialisé, qu'à la volonté de conservateurs éclairés qui, dès la fin du XVIII^e siècle, puis à la suite de Georges Duplessis, favorisèrent dons et acquisitions. Dans son histoire du département des Estampes et de la photographie, Joseph Guibert consacre à cet accroissement un court passage qui rend compte sur un siècle d'un intérêt sans cesse croissant. Le rôle des donateurs éclairés est considérable. Le nom de Seymour de Ricci s'impose ici, dont les apports, à hauteur de plusieurs dizaines de milliers de volumes, conférèrent à l'institution les moyens de ses ambitions. Ceux des grands collectionneurs ne sont pas exclus, au rang desquels il convient de citer Étienne Moreau-Nélaton dont les épreuves avaient déjà si brillamment enrichi les collections nationales.

Les notices, conditions essentielles à la valeur d'une telle entreprise, témoignent, par leur construction seule, de la pertinence de cet ouvrage. Premier mérite, et non des moindres, la compilation de sources archivistiques, additionnées de quelques annotations à la surface des catalogues, permit à l'auteur de restituer le nom complet des collectionneurs dont les initiales ornent parfois hermétiquement les couvertures⁵. À la suite de ces intitulés figurent les dates, le lieu et le nom de la vente, suivis du nom du commissaire priseur et de celui de l'expert. Viennent ensuite le nombre total de numéros pour la vente et celui des estampes considérées isolément, le nombre de pages et d'illustrations, la cote de l'exemplaire consulté assortie parfois de comparaison au Lugt et la description physique de l'exemplaire, suivie d'un corps de texte comprenant une biographie du collectionneur, le contenu énuméré de la vente, les pièces et ou adjudications remarquables, le produit total, et des indications bibliographiques, parfois intégrées au texte avec d'amples citations. Soit l'expression d'une méthode parfaitement rigoureuse qui offre au chercheur des ressources immédiatement exploitables et d'une précision remarquable. Variant de quelques lignes à plusieurs pages, ces notices offrent une ouverture inédite sur la réalité d'un médium et des acteurs de sa diffusion. Toutes ces entrées sont accessibles directement par plusieurs index, indispensables à l'exploitation d'une telle somme, comprenant également un intéressant référencement par matière. Un catalogue, en cela qu'il exploite des faits, des listes, des ensembles et des numéros, laisse transparaître un panorama bien plus large et varié que la critique, au service d'un propos orienté. C'est là un indicateur précieux permettant de traiter efficacement une période sans occulter la réalité d'une création à l'ombre de quelques grands noms. Et l'on se surprend à rêver, déjà, que la chronologique restreinte de ce volume s'étende à la manière des ouvrages de Lugt pour ouvrir les mêmes perspectives sur l'histoire complète du médium.

5. Pierre Juhel fait référence avec justesse, dans son introduction, à cette phrase de Beraldi : « il faudrait un catalogue spécial pour cataloguer les catalogueurs » dans Beraldi, Henri, « La reliure du XIX^e siècle », *Revue biblio-iconographique*, 22 février 1896, t. 1, n° 19, p. 294.

Quarante-quatre années de ventes publiques d'estampes recouvrent l'essentiel d'une phase majeure de leur reconnaissance. Si 1914 s'impose comme une évidence, le choix plus arbitraire de l'année 1870 correspond bien plus, dans l'histoire du médium, à un moment de transition qu'à une quelconque rupture. Tandis que l'Empire vit ses derniers instants, la prétendue renaissance de l'eau-forte définie dans les années 1860 s'impose dans le panorama de la gravure. Amorcée quelque cinquante ans plus tôt, la transformation progressive d'un « art qui se portait fort bien »⁶ trouve à partir des années 1870 ses premiers échos pertinents aux enchères. Leur étude ne rend certes pas compte d'un état de la création mais bien de l'étendue de sa réception. Elle permet de noter l'évolution d'une fortune critique, la mise à disposition d'œuvres soumises au grand public et les acteurs de ces reconnaissances, bien souvent identifiables aux collectionneurs dont le nom est porté en titre des ventes.

Le luxe d'une parution papier peut sembler discutable, la masse d'information étant suffisamment considérable pour rendre opportun le recours à un moteur de recherche ou à une analyse plein texte. La qualité et le nombre des index supplée à ce léger inconvénient, laissant pour seul point négatif l'actualisation des informations. L'interrogation superficielle des référencements permet de dégager des données exploitables avec profit pour la recherche. Certains noms témoignent par leur omniprésence du rôle qu'il purent jouer à une époque donnée, comme le montrent les très nombreux renvois correspondants à Félix Bracquemond, Félix Buhot, Charles Jacque, Charles Meryon, Zorn, Alphonse Legros ou Whistler pour l'eau-forte réinventée, Ferdinand Gaillard pour le burin, Daumier, Gavarni, mais aussi Goya, Manet ou encore Toulouse-Lautrec. Les références de ces artistes ne manquent pas de soulever l'intérêt des acheteurs, les noms de Dürer mais surtout Callot ou Rembrandt revenant en de multiples occasions. Le XVIII^e siècle est mis à l'honneur avec Saint-Aubin ou François Boucher, mais rend compte avant tout du triomphe de la manière de crayon et des effets de lavis chez les collectionneurs, avec la forte présence de Gilles Demarteau ou surtout de Philibert-Louis Debucourt, sans doute l'artiste le plus recherché et dont les prix se maintiennent au plus haut. Outil précieux, une liste des adjudications supérieures à mille francs permet d'établir des côtes rétrospectives, et confirme encore les succès de l'auteur de la *Promenade publique* en salle des ventes.

Avantage d'une parution papier, de nombreuses illustrations viennent ponctuer la lecture. Leur choix révèle une très grande diversité et se fait l'écho d'une période de l'image qui ne se définissait pas seulement par sa nature artistique mais aussi par sa valeur documentaire. Le goût est celui d'un historien. De très nombreux portraits se joignent aux épreuves les plus précieuses, qu'ils soient signés Bracquemond, Vallotton, Desboutin, Carrière, Whistler, Zorn, Legros ou de simples illustrations lithographiques ou bois de bout. La multiplicité des types et des médiums, associée à une grande justesse dans la sélection, fait de la surprise un outil de plaisir dans la consultation d'un volume qui se veut plus consultable que proprement lisible. Si la qualité médiocre des reproductions, grises, fades, ou réduites au trait rend parfois difficile la pleine appréciation des arts, elle n'en restitue pas moins l'enthousiasme essentiel de la curiosité. Digne héritier de l'entreprise de Frits Lugt, Pierre Juhel signe ici un monument de catalographie, dont la qualité rigoureuse alimente la beauté de l'objet. Une base de recherche incontournable qui ouvrira, à n'en pas douter, des perspectives d'analyse inédites.

6. Jean Laran, *L'Estampe*, Paris, Presses universitaires de France, t.1, 1959, p. 182.